

Sports

Le N°1 mondial **Novak Djokovic** est tombé de haut à Monte-Carlo, où il a été éliminé en huitième de finale par le surprenant Britannique Dan Evans. **Page 9**



Volleyball

Chênois savoure son titre mais risque de perdre son passeur

Les dirigeants genevois sont confiants pour l'avenir du club. Seul le cas de Robin Rey, tiraillé entre le volley et ses études de médecine, interroge.

Gérard Bucher

La nuit a été courte du côté de Sous-Moulin. La vitrine qui accueille les trophées du club en tremble encore. Les restrictions sanitaires n'ont pas empêché les héros d'un soir de danser et de chanter leur joie des heures durant. Un des joueurs avait même amené son berger allemand. Médaille de champion autour du cou, il a été l'objet de toutes les sollicitations.

Président de Chênois depuis cinq ans, Philippe Tischhauser aurait voulu voir plus de monde faire la fête. «J'ai déjà promis aux sponsors que l'on organisera quelque chose pour eux le plus vite possible, assure-t-il. Je me réjouis de constater qu'ils ne nous ont pas lâchés. Je les en remercie du fond du cœur, car ce n'était pas simple pour certains d'entre eux, pris dans les filets du Covid-19. Nous ferons tout pour les fidéliser, sans oublier de nous rapprocher d'autres partenaires, présents dans des domaines comme la santé et l'informatique. La saison prochaine, nous devrions pouvoir nous appuyer sur un budget sensiblement égal, de l'ordre de 700'000 francs pour l'ensemble du club et d'un peu moins de la moitié pour l'équipe première.»

La poigne de Ratko

Philippe Tischhauser tient à rendre hommage aux membres de son comité et à tous ceux qui ont œuvré en coulisses. «Sans eux, rien n'aurait été possible, souligne-t-il. Notre staff n'est pas aussi important que celui d'Amriswil, qui compte notamment trois statisticiens et deux



Brzakovic et les Chênois ont perforé le mur d'Amriswil pour aller cueillir le septième titre de l'histoire du club. KEYSTONE

préparateurs physiques, mais il s'est révélé diablement efficace. Le problème lié à l'utilisation de la salle nous cause toujours autant de soucis. Il faudrait pouvoir planifier davantage d'entraînements. Or, nous devons partager Sous-Moulin avec le handball et le basketball. Les joueurs d'Amriswil disposent de leur propre salle, même si cela ne leur a pas permis de faire la différence face à nous! Ce club reste néanmoins un modèle.»

Si le président aime à dire que toutes les planètes étaient alignées

pour conduire le club au titre, il n'oublie pas le rôle primordial joué par Ratko Pavlicevic, son entraîneur. «Il n'a pas lâché l'équipe d'une semelle, relève-t-il. Y compris au fitness. Il était tellement présent que les joueurs ont commencé à râler. Ils ont fini par comprendre. Ratko est intraitable sur les détails. Il ne laisse rien passer. Mercredi, on l'a vu pester quand ses consignes n'étaient pas respectées. Ce n'est pas un hasard si l'équipe s'est régulièrement sublimentée en fin de set. C'était notre

grande force au cours de ces play-off. J'ai été impressionné par l'état d'esprit affiché par les joueurs. Hormis le match 2 (ndlr: défaite 3-0 à Sous-Moulin), ils ont été au taquet. Aucun d'entre eux n'a cherché à tirer la couverture à soi. Ratko y est pour beaucoup.»

Côté transferts, tous les feux sont presque au vert pour Chênois, comme nous le confirme son président. «Pour l'heure, seul Dejan Radic a prolongé son contrat, révèle-t-il. Les autres joueurs devraient suivre. J'ai des contacts

avancés avec nos étrangers et avec l'entraîneur. En tous les cas, je compte conserver le noyau de l'équipe. Le fait de disputer la Ligue des champions est un argument de poids. Aujourd'hui, aucun départ n'est officiellement annoncé.»

Celui de Robin Rey (24 ans) devrait toutefois être effectif dans les prochains jours. Le passeur de Chênois n'a pas encore donné une réponse ferme à ses dirigeants, mais cet étudiant en médecine de quatrième année ne voit pas com-

«Je déteste faire les choses à moitié. Or, il se trouve qu'en septembre, je vais débiter un stage en Valais et qu'en novembre, je serai face à plusieurs gros examens.»

Robin Rey
Passeur de Chênois

ment il pourrait mener de front les études et le volleyball une saison de plus. En pleine révision d'exams, il se pose les bonnes questions.

«Je déteste faire les choses à moitié, explique-t-il. Or, il se trouve qu'en septembre, je vais débiter un stage en Valais et qu'en novembre, je serai face à plusieurs gros examens. Jusqu'ici, j'ai sacrifié énormément de choses. J'avais un agenda à la minute. C'était sportif. J'en profite pour remercier Carlotta, mon amie, pour son infinie patience. Il aurait été plus compliqué pour moi d'arrêter si nous n'avions pas fait le titre.» La balle est désormais dans le camp des dirigeants de Chênois, à qui il reste la possibilité d'aménager le programme du magicien de Sous-Moulin.

Pas de répit pour Djokic et Zerika

Jovan Djokic et Karim Zerika n'auront quant à eux pas le temps de souffler. Ils ont rendez-vous ce vendredi à Schönenwerd avec le reste du contingent de l'équipe de Suisse pour préparer les matches de qualification en vue du championnat d'Europe. Avant cela, ils auront eu l'occasion de fêter une deuxième fois le titre dans une grande maison appartenant à un particulier. Pas sûr que le berger allemand ait remis ça. «Il est K.-O. après la nuit de mercredi», confie Jovan Djokic.

Denis Shapovalov fera briller son jeu de cristal dans l'écrin du Parc des Eaux-Vives

Tennis

À pile un mois du début du Geneva Open, l'«entry list» gonfle de quelques jolis noms. Le Canadien, 13^e mondial, en est l'attraction principale. En attendant Roger Federer?

Le Gonet Geneva Open dévoilera son entry list, comprenez la liste de ses participants hors wild card, lundi soir. Mais à pile un mois de l'ATP 250 du Parc des Eaux-Vives (15-22 mai), quelques indiscretions ont filtré quant à l'identité des premiers inscrits.

Et, très belle surprise, Denis Shapovalov a annoncé sa pré-

sence au bout du lac. Le Canadien avait découvert Genève en défendant les couleurs du «Monde» lors de la Laver Cup 2019 et, visiblement, il a adoré. Même si le public ne pourra pas admirer son tennis de cristal (100 spectateurs maximum), «El Shapo» (13^e mondial) reste une attraction de luxe pour les organisateurs et les télévisions.

L'autre nom qui risque d'attirer regards et d'alimenter les débats est celui de Benoît Paire. Le Français traverse une phase de «dépression sportive profonde» mais bénéficie du système de «classement Covid» adapté par l'ATP pour se maintenir dans le top 50 (35^e). Jugez plutôt: depuis le retour au jeu en août dernier, Benoît Paire a aligné treize dé-

faites au premier tour et deux deuxièmes tours (2-13); le tout en décrivant chaque semaine un peu plus son dégoût d'un circuit qui sonne creux.

«Franchement, j'en ai rien à branler de ce match, déclarait-il encore cette semaine après sa défaite d'entrée à Monte-Carlo. J'habite à deux heures de route, chez mes parents. J'ai encore un double à jouer puis je me casse chez moi. Arriver dans des cimetières pareils, ça me déprime un peu.»

Le cadre idyllique du TC Genève Eaux-Vives a-t-il une chance de redonner le plaisir simple du jeu à l'Avignonnais? Sait-on jamais. Dans le cas contraire, son art de la punchline autodestruc-

«Le cadre idyllique du TC Genève Eaux-Vives a-t-il une chance de redonner le plaisir simple du jeu à Benoît Paire?»

tive aura au moins le mérite de braquer les projecteurs sur le GGO.

Une «wild card» pour Dominic Stricker?

Et les Suisses? Avec le décalage d'une semaine de Roland-Garros, donc de ses qualifications, Henri Laaksonen et Marc-Andrea Hüsler deviennent éligibles pour un passage à Genève. Quant à Dominic Stricker, récent vainqueur du Challenger de Lugano, il serait surprenant qu'une place ne lui soit pas réservée dans le tableau des qualifications.

Restent donc Stan Wawrinka et Roger Federer. Le premier tente de se refaire une santé et une condition physique après les

ravages de son infection au Covid-19. Si son corps répond comme il le souhaite, on peut espérer le revoir sur les lieux de son doublé (2016-2017).

Quant à Federer, lequel affûte sa condition physique avant de revenir au jeu à Madrid, il pourrait bien ne s'être jamais retrouvé aussi proche d'une participation à Geneva Open. Le recul de Roland-Garros - lequel empiète d'une semaine la courte saison de gazon - pourrait en effet pousser le «Maître» à zapper Paris. Or comme il n'est pas inscrit à Rome, un petit ajout entre Madrid et le gazon le ferait passer automatiquement... par Genève. On peut rêver.

Mathieu Aeschmann